
Jean-Claude Dionne ou la naissance de l'AQQUA

Par Camille Laverdière, ex-professeur, aussi à l'origine de l'AQQUA

À l'exemple de modèles universitaires français représentés au Québec par les passages et séjours de Raoul Blanchard¹ à Montréal, de Pierre Deffontaines à Québec il y a plus de cinquante ans, il allait de soi au fondateur de l'Institut de géographie de l'Université de Montréal, Pierre Dagenais, qu'un périodique accompagne une telle création académique. Il tenait cette vision surtout de l'Institut de géographie de Grenoble et de sa *Revue de géographie alpine* dans laquelle nous avons écrit.

Au même moment donc de l'implantation de la géographie à l'université - quelques années plus tard à l'Université Laval - naissait la *Revue canadienne de géographie* en 1947 qui faisait suite au *Bulletin* des deux sociétés de géographie de Québec et de Montréal réunies dont l'existence ne dura que deux ans: de 1942 à 1944. Il en était de même à Québec où les *Cahiers de géographie* apparaissaient en 1952, en 1956 dans leur forme actuelle, soit une année après l'affranchissement de la géographie de l'histoire sous l'affirmation de Louis-Edmond Hamelin et Fernand Grenier.

Tant dans l'une que dans l'autre des deux publications géographiques, la géomorphologie du Quaternaire y trouvait une place plus que représentative, tout en s'éparpillant, si bien qu'en 1977-78 les deux périodiques s'appelleront désormais l'un les *Cahiers de géographie du Québec*, l'autre *Géographie physique et quaternaire*²; en tant que directeur de ce dernier périodique, nous participions alors activement aux nouvelles orientations qui allaient profondément les affecter. Chacun d'eux se réservera l'une ou l'autre des deux géographies, soit la géographie humaine, soit la géographie physique.

Louis-Edmond Hamelin disait, dans son *Écho des pays froids*, que «la géomorphologie - l'étude du relief - constitue la section qui gagne le plus de personnalité, voire le plus d'autonomie». Si bien que cette dernière, mal à l'aise à l'intérieur de la *Section de géographie* à l'*Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS)*, se retrouvait dans sa propre section en 1966, à Québec, grâce à l'intervention de Jean-Claude Dionne et la nôtre: dix communications y furent présentées, et un colloque sur la *Cartographie géomorphologique* y fut tenu. Dès l'année suivante à Ottawa, la section

portait le nom de *Géomorphologie et Quaternaire*, où communications et colloque cohabitaient de nouveau.

D'avantage: c'est encore grâce à Jean-Claude Dionne, sous son initiative et sa persévérance, que se tenait à Chicoutimi, en 1968, le *1er Colloque sur le quaternaire du Québec*, présidé par Pierre Dansereau et André Cailleux, ces deux derniers appelés à soutenir l'heureuse détermination de notre collègue. «Il a su jeter les bases d'un important élément d'un domaine de recherches pluri-disciplinaires. C'est un événement majeur et une date à retenir dans la vie de l'étude du quaternaire», écrivions-nous à ce moment³. Retenons ceci: cette grande manifestation s'effectuait dans la foulée du tout nouvel affranchissement, en 1962, que fut la création de l'*Association des géographes du Québec* face à celle de nos collègues anglophones, *The Canadian Association of Geographers*; quant à l'AQQUA, elle a devancé et de loin, tout en servant de modèle, la cause de la CANQUA.

Les jalons étant posés, à l'invitation ensuite de Serge Occhietti à Trois-Rivières en 1973, les quaternaristes intéressés définirent les bases de leur regroupement; depuis, ce dernier n'a eu de cesse de demeurer des plus actifs dans le mouvement. Il ne restait plus à l'AQQUA qu'à bien s'établir en 1974 à Montréal dans une organisation confiée à notre direction, ainsi qu'à celle de Gilbert Prichonnet, appuyée bien entendu par Jean-Claude Dionne à qui l'on devait, au printemps de la même année, d'avoir fait naître à lui seul un autre événement de taille: le *1er Colloque international sur l'action géologique des glaces flottantes*. Non seulement était-il déjà considéré comme le père du glaciologie en pays froids; il aurait pu en exiger tout autant dans le domaine institutionnalisé des études du quaternaire. Ici aussi, la *Revue de géographie de Montréal* avec tout son poids, dont nous avions la responsabilité, succédant en 1964 à la *Revue canadienne de géographie*, deviendra en 1977 *Géographie physique et quaternaire* qui fut pour beaucoup dans la naissance de l'AQQUA, périodique et association n'allant pas l'un sans l'autre. La Revue est demeurée un catalyseur grâce surtout à Pierre Richard: elle est l'histoire de l'AQQUA, ainsi que son *Bulletin*. Quant à André Cailleux, il n'était tout simplement là que pour appuyer ses jeunes collègues dont la reconnaissance à son endroit reste toujours vive.

Jean-Claude Dionne, par sa forte et constante présence au milieu, par ses fines observations et ses levés de terrain d'où résultèrent ses si nombreux écrits sur le glaciologie en particulier dont il est le père à travers l'hémisphère nord, sans moins, par ses publications

sur les mers post-glaciaires, sur l'action du froid au sol entre autres, par son enseignement s'accompagnant de multiples analyses serrées de tout ouvrage se rapportant à ses compétences, par sa participation à maints congrès, demeure toujours la fidèle et honnête permanence de l'AQQUA.

1 Il est à l'origine des grandes visions physiographiques, davisiennes, du pays laurentique s'étendant loin de part et d'autre de son golfe, de son estuaire, de son fleuve.

2 Quaternaire ne peut être utilisé ici que comme adjectif afin de s'associer à physique, par la conjonction et, cette dernière partie du discours ne pouvant réunir les substantifs géographie (domaine) et quaternaire (période) qui ne sont pas de même nature.

3 Rev. géogr. Montr. (voir son tirage spécial), 1969, vol. XXIII, no 3, p. 225-392, renfermant les travaux du 1er Colloque sur le quaternaire du Québec, tenu à Chicoutimi du 5 au 7 sept. 1968.
